

IMAGINÂND ISTORII



editori

SIMONA CORLAN-IOAN
OVIDIU BOZGAN
DANIELA ZAHARIA

IMAGINÂND ISTORII

EDITORI:

Simona CORLAN-IOAN

Ovidiu BOZGAN

Daniela ZAHARIA



*editura universității din bucurești**

2006

Referenți științifici: Prof. univ. dr. Alexandru BARNEA
Prof. univ. dr. Lukacs ANTEL

© *editura universității din bucurești**
Șos. Panduri, 90-92, București – 050663; Telefon/Fax: 410. 23. 84
E-mail: editura_unibuc@yahoo.com
Internet: www.editura.unibuc.ro

Tehnoredactare computerizată: Meri Pogonariu

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

Imaginând Istorii / ed.: Simona Corlan-Ioan, Ovidiu Bozgan,
Daniela Zaharia – București: Editura Universității din
București, 2006

Bibliografie

ISBN (10) 973-737-159-3; ISBN (13) 978-973-737-159-1

- I. Corlan-Ioan, Simona
- II. Bozgan, Ovidiu
- III. Zaharia, Daniela

94(498)

CUPRINS

Cuvânt înainte	5
Interviul	7
Florin ȚURCANU	
Istorie și mitologie în sinologia occidentală în secolul XX	23
Daniela ZAHARIA	
Les mondes imaginaires d'Antonius Diogène	37
Zoe PETRE	
Puterea și exercițiul puterii în Antichitatea târzie – Armate, împărați și “cercuri de presiune” sau despre adevărații depozitari ai puterii în ultimele secole ale Imperiului Roman	49
Gheorghe Vlad NISTOR	
«La mala bestia ». Două exemple de feminitate imaginară extremă	55
Corina ANTON	
L'image de la ville chez les historiens byzantins de l'antiquité tardive	59
Ecaterina LUNG	
Imaginaire, histoire et littérature médiévale. Points de vue et perspectives	79
Philippe WALTER	
Clișeele mentale ale literaturii istorice a Anului o Mie, o mărturie de unitate a lumii creștine medievale	89
Tudor TEOTEOI	
Le Purgatoire de saint Patrick dans les légendes irlandaises – Des baile (prophéties) druidiques aux <i>fisi</i> (visions) chrétiens	99
Corin BRAGA	
<i>The trumpet of war</i> – religious images in support of war in the late Elizabethan period	119
Mădălina NICOLAESCU	
<i>Reprezentările subiective ale timpului în construirea identității bizantine și alterității occidentale în secolul al XV-lea</i>	127
Manuela DOBRE	

Staurolatry (<i>Stau[v]roproskynesis</i>) and <i>Theosis</i>: The Implications of the Intersection of Horizontality and Perpendicularity for Orthodox Hesychastic Thought	143
Archbishop CHRYSOSTOMOS	
Investigația istorică privitoare la evul mediu și la începuturile epocii moderne	149
Radu MANOLESCU	
Lumini și umbre – <i>Imaginarul și imaginativul opiniei publice</i>.....	153
Lucia POPA	
<i>Gabaliyya, une origine problématique</i>.....	189
Laura SITARU	
A la recherche de la « réelle » Tombouctou. Les représentations de la ville dans les journaux de voyage de René Caillié, Heinrich Barth et Oskar Lenz.....	201
Simona CORLAN-IOAN	
Vers une ré-écriture mythique de l'époque d'Edo (1600-1868) à travers le roman populaire historique « de cape et d'épée » japonais. L'exemple de KURAMA Tengu chez OSARAGI Jirô (1897-1973).....	225
Jean-Pierre GIRAUD	
L'Histoire et le mythe christique : "la Pâque des Nations". La Pologne et la France dans quelques textes politiques d'Hugo.....	235
Danièle CHAUVIN	
L'image de la science dans la littérature SF communiste roumaine des années 1950. Le cas de Mihail Sadoveanu	247
Eugen STANCU	
L'identité collective, entre histoire et imaginaire.....	259
Michel VIEGNES	
The others in islamic-ottoman legal view.....	265
Viorel PANAITE	
Occident not Orient Visual Perceptions of Romania in Nineteenth Century Europe	275
Kiki Skagen MUNSHI	
Ecouri făgărășene ale luptelor pentru tronul muntean în ultima treime a secolului al XV-lea.....	289
Antal LUKÁCS	
Familia din Transilvania în prima jumătate a secolului al XIII-lea	297
Șarolta SOLCAN	

GABALIYYA, UNE ORIGINE PROBLEMATIQUE

Laura SITARU

Présentation du sujet. Intentions.

Au milieu du VI^{ème} siècle l'empereur byzantin Justinien transfère un groupe de population de la région des rives occidentales de la Mer Noire vers la péninsule du Sinaï où il a fait construire un monastère à double fonction, religieuse et défensive. A l'intérieur de l'Empire Byzantin, à l'époque de Justinien, la colonisation des divers groupes de populations représentait un système de prévention contre les attaques des ennemis¹. Au VI^{ème} siècle, au cours duquel les historiens placent le transfert du groupe de population vers le Sinaï, au sud du Danube et à l'intérieur de l'Empire Byzantin vivait une population romanisée qui parlait une langue d'origine latine. Celle-ci apparaît plus tard dans les documents byzantins sous le nom de *vlahi*. Après plus de mille ans et à la suite des changements survenus au niveau de la structure profonde du groupe en question, les descendants des « esclaves » du monastère, qui se nomment eux-mêmes *Gabaliyya* (*les montagnards*, en traduction de l'arabe), se revendiquent une origine roumaine.

L'étude à suivre sur la communauté des *Gabaliyya* s'inscrit dans nos préoccupations liées à l'analyse des sociétés à tradition orale et à la formation de leur identité dans des conditions particulières données par cette caractéristique de leur histoire. Dans la première étude² consacrée à l'histoire de cette communauté aux racines roumaines ou, pour respecter le cours des faits historiques, aux racines proto-roumaines, établie au Sinaï à l'époque de l'empereur Justinien (le VI^{ème} siècle), nous avons étudié l'histoire des *Gabaliyya* telle qu'on l'a enregistrée dans les documents historiques remontants aux diverses époques, ainsi que quelques aspects de leur situation linguistique passée et actuelle.

Le travail en cours se propose de suivre l'origine de la tribu des *Gabaliyya*, telle qu'elle apparaît dans la tradition orale de cette communauté. On se propose de surprendre l'apparition de la légende sur l'origine roumaine de la tribu dans la tradition orale des *Gabaliyya*, en connexion avec les documents historiques qui présentent des versions sur ce même sujet. Utilisant les méthodes et les mécanismes propres auxquels fait recours l'histoire des mentalités et, en même temps, plusieurs catégories de sources (documents historiques, traditions orales, notes de voyage), nous essayons d'entreprendre une descente dans l'univers mentale de la communauté.

¹ Decei, Aurel, 1978, *Relații româno-orientale*, Editura științifică și enciclopedică, Bucarest, p. 71.

² Sitaru, Laura, 2004, « Le cadre socioculturel des contacts linguistiques dans le cas de la communauté *Gabaliyya* du Sinaï », dans *Revista de Istorie Socială*, IV-VII (1999-2002), p. 150-163, lassy.

Les communautés qui n'ont pas d'histoire écrite, telle est le cas des *Gabaliyya*, font recours à la mémoire pour se fixer des repères identitaires qui leur sont nécessaires pour définir cette identité. D'habitude, la tradition orale est doublée d'une variante écrite, émise par des documents qui viennent de l'extérieur de la communauté, et, il est à supposer, prouvent plus de souci pour la variante qu'ils proposent. On doit remarquer, dès le début, que l'histoire des *Gabaliyya* n'a pas été pour ceux qui notent les faits un sujet en soi, mais un aspect collatérale de l'histoire du monastère Sainte Catherine du Sinaï. Ainsi, peut-on suivre dans ces documents (dont la plus grande partie sont retrouvables dans la bibliographie) qui enregistrent la légende de la construction du monastère, une série de racontes qui, en fonction de l'auteur et de son intérêt pour le thème, font référence aussi à la situation de la tribu asservie au monastère. À partir de cette observation, on avance une autre liée à la possibilité que les deux variantes d'histoire (celle écrite sur les *Gabaliyya* venante de l'extérieur et leur propre version) aient interférées déterminant l'uniformisation du produit historique final et, par conséquence, donnant naissance à une uniformisation des possibles variantes sur l'histoire de la tribu.

En employant en tant que méthode de travail l'enquête régressive appliquée aux documents historiques qui abordent la problématique origine des *Gabaliyya*, en tenant compte aussi de la tradition orale de la tribu, on va essayer une analyse du parcours de la légende de l'origine roumaine des *Gabaliyya* du Sinaï³.

Suppositions sur l'origine des *Gabaliyya*.

En étudiant les principaux documents historiques, il en résulte, d'une manière évidente, que la liaison écrite entre l'origine des *Gabaliyya* et les territoires roumains est signalée assez tard au début du XVIII^{ème} siècle, dans les pages de la *Périgraphè* du Sinaï⁴

³ Qui sont les *Gabaliyya* ?

Au milieu du VI^e siècle, l'empereur byzantin Justinien I^{er}, après avoir fait bâtir le monastère de Sainte-Catherine au Sinaï, a disposé le déplacement dans la zone d'une centaine d'hommes avec leurs familles, provenant des régions occidentales de la Mer Noire, dans le dessein de servir et défendre les moines. Il en a fait de même avec une autre centaine d'Alexandrins d'Égypte. Ceci résume les informations que l'on trouve dispersées dans de nombreuses sources historiques à commencer avec l'historien byzantin Procope de Césarée et jusqu'aux documents du XIX^{ème} siècle. En ce qui concerne la présentation des documents qui contiennent des références explicites sur les *Gabaliyya*, la référence principale est l'article d'Andrei Popescu-Beliş, qui offre une mise au point assez complète sur la question.

⁴ La *Périgraphè de la Sainte Montagne Sinaï*, dont la première édition, en grec, remonte à 1710 et qui fut imprimée en Valachie, à Târgovişte, bénéficiant du support financier du prince valaque Constantin Brancovan. Le document, qui devait remplir le rôle de manuel pour les pèlerins, enregistre la première interpolation dans le schéma d'Eutychius. Sur les Arabes proches du monastère, la *Périgraphè* affirme :

« ... viennent tout d'abord les serviteurs du monastère, qu'on appelle les serviteurs arabes, bien qu'ils ne sont pas des Arabes d'origine. Il s'agirait en effet des descendants de deux cents familles venant pour moitié du Pont et pour moitié d'Égypte. » (B. Flusin, *apud*. Popescu-Beliş, 2001, p. 119)

C'est ici, dans ce fragment de la *Périgraphè*, qu'apparaît pour la première fois le locatif *Pont*, toponyme indiquant, *ab initio*, les régions situées au sud de la Mer Noire et au nord de l'Asie Mineure. L'apparition tardive de cette information qui lie les esclaves du monastère à la région du Pont assimilée ultérieurement et traditionnellement aux territoires limitrophes à la Mer Noire, peut être due aux bonnes relations que le monastère du Sinaï entretenait à cette époque-là avec les Principautés Roumaines de Valachie et de Moldavie, où il avait d'ailleurs un nombre important de possessions en terrains et immeubles.

et dans les conditions de l'existence de bonnes relations entre le monastère du Sinaï et les Principautés Roumaines. D'ailleurs, on sait que c'est le prince Brancovan qui a fait imprimer « la description » sinaïtique à l'imprimerie de Snagov, en 1710.

L'intérêt pour l'identité des *Gabaliyya* se manifeste surtout au XIX^{ème} siècle dans un contexte plus large de préoccupations (l'intérêt pour la détermination ethnique et la constitution des nations). Ainsi, l'étude des origines se constitue-t-il dans un des sujets préférés de l'époque qui se concrétise, dans les documents regardants les *Gabaliyya*, dans la notation de la tradition orale de la tribu concernant son origine. En 1833, le voyageur Erward Robinson fait une visite au Sinaï et, à la suite de cette visite, note une discussion qu'il a entretenue avec Šeikh Husein, l'un des chefs des *Gabaliyya* qui informe le visiteur sur les relations existant entre les moines et leurs serviteurs *Gabaliyya*⁵. Un certain nombre d'entre eux vivent à l'intérieur du monastère d'une façon permanente et travaillent sur les plantations et dans les jardins de Sainte Catherine. Robinson note aussi que les *Gabaliyya* ne sont pas considérés comme des vrais bédouins, à cause de leur origine servile, le statut d'esclaves du monastère les a toujours mis dans une position d'infériorité par rapport aux bédouins libres, les maîtres du désert.

Parmi les récits mentionnant les traditions des *Gabaliyya* liés à l'origine de la communauté - ce qui constitue un facteur de cohésion essentiel chez les tribus - il faut évoquer les notes de voyage de l'orientaliste anglais Edward Henry Palmer. Au retour de sa campagne d'exploration du Sinaï sous l'égide du Palestine Exploration Fund (1869-1870), il écrit ces lignes :

« Ils ont eux-mêmes (les *Gabaliyya*) une légende selon laquelle ils sont venus d'un pays appelé *K'lâh*. »⁶

Cette mention rappelle le nom *vlah* qu'a été analysé dans quelques documents antérieurement cités. Et nous envisageons, de manière particulière, la *Périsgraphie de la Sainte Montagne du Sinaï* dont la première édition date de 1710 et qui enregistre la première interpolation dans le schéma traditionnel d'Eutychius.⁷

⁵ Le témoignage du patriarche d'Alexandrie, Eutychius (Sa'id Bin Batrîq, 877-940), apporte des informations fort importantes pour l'histoire documentaire des *Gabaliyya*. Eutychius dit que l'empereur Justinien, mécontent de l'insécurité du monastère, due à son emplacement,

« envoya cent hommes parmi les serviteurs des Romains, avec leurs femmes et leurs enfants, et ordonna de prendre d'Égypte cent hommes aussi parmi les serviteurs, et de leur bâtir en dehors du mont Sinaï des maisons dans lesquelles ils puissent habiter. Leurs descendants qui sont aujourd'hui encore auprès du couvent sont musulmans et sont connus comme *Banû Sâlih*. On les nomme jusqu'aujourd'hui *Gulâm ad-Dâir* et parmi eux les *Lahmiîn*. » (Eutychius, *apud*. Popescu-Beliş, 2001, p. 110-111)

Les informations qu'Eutychius offre dans ses *Annales* sont extrêmement précieuses. C'est le premier document qui fait explicitement référence au fait qu'il s'agit d'un groupe de serviteurs et non pas de troupes. L'une des expressions centrales de ce passage, qui servira comme point de départ pour les développements ultérieurs, est «serviteurs des Romains», en arabe *'abîd ar-Rûm*. Le mot *ar-Rûm* représente la première indication sur l'origine des esclaves, celle qui connaîtra dans les documents ultérieurs des formes diverses et quelques fois étranges (Popescu-Beliş, 2001).

⁶ Palmer, E.H., 1871, *Desert of the Exodus*, Deighton, Bell and Co, Cambridge, Londres, p. 74.

⁷ Eutychius, *apud*. Popescu-Beliş, Andrei, 2001, *Légende des origines, origines d'une légende: les Gabaliyya du mont Sinaï*, dans J.-M. Mouton (éd.), « Le Sinaï de la conquête arabe à nos jours », (*Cahier des Annales islamologiques* 21), IFAO, Le Caire, p. 110-111.

En étudiant les documents émis par le couvent, on constate la continuité des textes et de leur contenu ; la position du couvent est constante en ce qui concerne l'histoire de la tribu qui lui est asservie. Il ne fait aucune concession, la tribu lui appartient - fait incontestable, retenu aussi par les archives du monastère. L'intention de l'auteur (dans notre cas le monastère) est bien évidente: le maintien de la tribu à son service. Les variations que les textes relatifs à l'histoire des esclaves enregistrent sont très peu significatives: les esclaves viennent du Pont, du pays des Valaques ou des bords occidentaux de la Mer Noire, lieux associés aujourd'hui, dans l'imaginaire des *Gabaliyya*, au nom de la Roumanie.

La nouveauté de cette tradition orale des *Gabaliyya*, qui atteste qu'ils viennent d'un pays dont le nom est *K'lah* est frappante. C'est un élément absolument nouveau dans le paysage des hypothèses sur l'origine de la tribu, et cet élément inédit est introduit par l'apparition dans l'équation d'une nouvelle réalité – la conscience collective des *Gabaliyya* ; leur variante à eux sur leur propre origine. Le toponyme indiqué par Palmer, on peut s'imaginer d'ailleurs, a suscité une vague d'explications, liaisons, propositions d'étymons, hypothèses.⁸

L'apparition de la légende dans les documents du XIX^{ème} siècle pose une série de questions liées premièrement à l'absence totale de cette histoire dans les notes de voyage des siècles antérieurs. Nous en pourrions trouver deux explications ; la première qui motive cette absence par le manque d'intérêt des voyageurs face à la tribu asservie au monastère (toutes les descriptions que nous avons lues se concentrent autour du monastère), pendant qu'une seconde explication nous dirige vers la supposition du manque totale de la légende de l'oralité de la tribu. Si l'on suppose que la naissance de la légende sous la forme enregistrée par Palmer soit liée (ou, peut-être, déterminée) à la parution de la *Périgraphè* du mont Sinaï (début du XVIII^{ème} siècle), ça peut avoir le mérite d'enrichir nos informations sur l'histoire des relations entre le monastère et les Principautés Roumaines plutôt que sur l'histoire de la tribu. Il est sans doute important à ce moment à souligner qu'on ne doit pas confondre cette légende, dont l'origine est plus ou moins identifiable, avec l'histoire réelle de la communauté qui peut même évoluer vers la direction enregistrée par les documents étudiés. Ce qu'on se propose à surprendre ce sont le moment et la motivation de l'apparition de cette légende qui n'est n'importe quelle légende, mais le mythe fondateur de la communauté des *Gabaliyya* à partir duquel elle s'identifie par rapport aux autres. Tout groupe humain se reconnaît dans ses mythes

⁸ Les esclaves romans (*'abīd ar-Rūm*) sont devenus *Lahmīn*, soutient le texte d'Eutychius. Essayant d'expliquer le devenir et l'apparition de ce nom dans l'histoire de la communauté, ainsi que l'autre, *ethnikon Banū Sālih*, Jean-Michel Mouton avance l'hypothèse qu'après la conquête arabe du temps du calife 'Abd al-Malik b. Marwān (685-705), les serviteurs du monastère non-arabes et chrétiens en même temps, ont subi de nombreuses pressions pour changer de religion. C'est suite à cet événement que, selon J.-M. Mouton, les *Gabaliyya* (dénomination qui leur est attribuée au XIX^{ème} siècle) reçoivent le nom de *subiyan ad-dayr* ou *subiyan ar-ruhbān*, « enfants du monastère » ou « enfants des moines » (Popescu-Belis, 2001, p.122), un nom de formation bédouine.

Certes, il est assez difficile d'établir une liaison entre les *Lahmīn* du mont Sinaï du X^e siècle et cette population. C'est pourquoi, l'interprétation offre de la place aux hypothèses. Ainsi, convaincu de l'origine valaque de la tribu, J.G. Nandris rapproche la racine tri-consonantique arabe *l-h-m* du mot roumain *vlah* ou *valah*, qui, jusqu'assez tard au Moyen Âge, fait référence à la population romanisée au nord et du sud du Danube.

fondateurs qui lui donnent la spécificité par rapport aux autres, en lui donnant en même temps la garantie d'une certaine pérennité.⁹

Mais, la naissance d'un mythe fondateur dans une communauté qui a une histoire de quelques siècles ne peut pas se produire aussi tard (on a pu constater la présence d'une riche culturelle rituelle chez les *Gabaliyya* qui remonte à son passé lointain)¹⁰. Une structure imaginaire qui agit au long des siècles peut présenter plus d'importance que le fait historique qui l'a générée. On se bloque à l'intérieure d'une fausse question si l'on essaie à tout prix d'interpréter l'imaginaire à travers la réalité concrète ou, de même façon, essayer de refaire la réalité à partie du réel.¹¹ On peut lier, si l'on veut, le point de départ de la légende des origines des *Gabaliyya* à un moment historique déterminé (le début du XVIII^{ème} siècle), mais il s'avère beaucoup plus important de surprendre la dimension ultérieure qu'elle a acquise dans le mental de la communauté. La légende dans la forme avec laquelle on a fait connaissance au Sinaï, pendant l'hiver du 2001, semble représenter un élément essentiel dans la tradition et la culture de ce groupe de population. « Ma grande mère me racontait que... », commençait son histoire Muhammad, le guide, membre de la tribu des *Gabaliyya*, qui nous a accompagné au cours du séjour au Sinaï. Nous avons essayé d'en savoir de plus, mais il a fallu que nous nous arrêtions face à un schéma fixe et elliptique. « Oui, nous sommes de la Roumanie, nous aussi, mais, à différence de toi, nous y sommes venus il y a beaucoup de temps auparavant. » Quant aux questions collatérales surgies de notre curiosité, elles ont reçus des réponses assez elliptiques. Le schéma du récit qui semblait avoir survécu à travers les siècles, nous a apparu comme l'élément le plus ancien, auquel notre guide ne paraît pas prêt à renoncer, continuant à s'adresser à moi utilisant l'appellatif *ya okhti*¹² pour réaffirmer la parenté qui nous « liait ».

L'influence du monastère, en tant que représentant d'une haute culture, *Hochkulturen*, dans l'acception que donne au terme Frobenius, celui de culture masculine, même agressive, se confronte ici en s'imposant, en fin de compte, face à une culture plate, féminine qui joue le rôle du réceptacle, *Flachkulturen*. L'appropriation du contenu de la légende de la part d'une communauté en manque des repères identitaires forts et en quête d'une identité propre destinée à légitimer un statut incertain (une communauté qui a souffert la marginalisation à cause de ce statut – esclaves du monastère), tout ce processus s'inscrit dans le commun des contacts entre les cultures hautes et les cultures plates.

Dans une société de type oral, telle que la communauté des *Gabaliyya*, le risque qu'une légende prenne la place de l'histoire est très élevée. En 1995, essayant d'établir une généalogie de la tribu, Hobbs constate que les membres du groupe ne sont pas

⁹ Boia, Lucian, 2000, *Pentru o istorie a imaginarului* (traduction du français par Tatiana Mochi), Humanitas, Bucarest, p. 33.

¹⁰ Hobbs, Joseph J., 1995, *Mont Sinai*, The American University in Cairo, Le Caire (qui présente en détails les rites et les rituelles de la tribu et une série traditions venantes de l'histoire lointaine des *Gabaliyya*); et Mouton, Jean-Michel, 1998, « Les musulmans à Sainte-Catherine au Moyen Âge », dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (éd.), *Le Sinaï durant l'antiquité et le Moyen-Âge : 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, p. 177-182.

¹¹ Boia, 2000, op. cit., p. 25.

¹² « ma sœur » (notre traduction de l'arabe).

capables de lui en fournir une. Il explique le phénomène par ce qu'il appelle *complex origins* (« *There is much uncertainty in Jabaliya oral history* »¹³) et cite la réponse d'un *Gabaliyya* interviewé sur l'origine de sa tribu :

« *Some say we came from Romania, but I do not know if that is true.* »¹⁴

Une autre variante est enregistrée en 1990 par J.G. Nandris qui note la déclaration suivante, faite par un des membres de la tribu :

« Les ancêtres de la tribu vinrent de *Vlah*, près de la Mer Noire. Il s'agit de la Roumanie. Ils parlaient la langue roumaine. Ils étaient des Romains byzantins. »¹⁵

La tradition consignée par Nandris affiche une insolite précision et connaissance des faits historiques, pendant que les informations véhiculées sont les mêmes que celles enregistrées par les documents officiels. Quand- même, le contenu de cette tradition semble trop exact pour ne pas soupçonner une contamination, surtout dans le contexte présenté qui est celui de la circulation de plusieurs variantes à la fois. Il est curieux pour la mémoire de la tribu de conserver les faits d'une manière inaltérée, surtout après une longue période de complète séparation de la source qui les a générés, approximativement mille et trois cents ans.

Il y a d'autres variantes de la légende parmi lesquelles une qui dit que les *Gabaliyya* descendent d'un Grec, Constantin, qui se trouvait parmi les esclaves déportés par Justinien. Une autre parle des deux frères *Bahîth* et *Al-Gîndî* (le soldat, en traduction) qui, eux aussi, sont arrivés de la Mer Noire¹⁶. Mais les variantes de la légende ne présentent pas d'éléments déterminants pour l'historien. Les hésitations qui peuvent être observées dans les textes écrits se retrouvent aussi dans l'imaginaire de la communauté. Ceci fait penser à un phénomène de « contagion mentale », par lequel le groupe a involontairement adopté une identité « reçue », en absence d'une variante propre sur le sujet.

L'évolution de la légende des origines des *Gabaliyya*, à partir de Palmer, qui fait la première mention d'une de ses variantes, oblige l'observateur à admettre une intervention successive. Il semble que la version officielle, véhiculée par le monastère, quels qu'ils aient été son contenu et son intention, n'est pas tout à fait étrangère aux modifications que la légende subit dans l'inconscient collectif de la tribu.

Pour compléter le tableau des informations relatives à la tribu des *Gabaliyya*, je dois accentuer la forte conscience qu'ont ses membres de leur individualité dans le paysage de la péninsule du Sinaï. C'est une identité maintenue grâce au contraste qui s'établit du début de leur arrivée, entre les esclaves du couvent et les Bédouins libres de la péninsule¹⁷. Ils ont été marginalisés le long de leur histoire, méprisés et traités en esclaves par les autres habitants du Sinaï, victimes d'un statut stigmatisant.

¹³ Hobbs, Joseph J., 1995, *Mont Sinai*, The American University in Cairo, Le Caire, p. 141.

¹⁴ Idem, p. 141.

¹⁵ Popescu-Beliş, 2001, op. cit., p. 138.

¹⁶ Cette version peut avoir ses racines dans ce fragment de Procope ; l'historien officiel de l'Empire Byzantin : « Au pied de la montagne, cet empereur fit construire une forteresse redoutable et y établit une importante garnison de soldats, pour que les barbares Saracènes ne puissent pas faire des incursions imprévisibles vers les villages de Palestine. » (Procope de Césarée, *apud* Popescu-Beliş, 2001, op. cit. p. 109).

¹⁷ Angheliescu, Nadia, 1995, *Langage et culture dans la civilisation arabe*, traduit du roumain par V. Vişan, L'Harmattan, Paris, p. 169.

« *Other Sinai tribespeople called them a bastard race and labeled them contemptuously as the sons of the Nazarenes... and they never marry other tribespeople.* »¹⁸

Par ailleurs, les *Gabaliyya* ont toujours été associés au monastère et au christianisme, étant perçus comme des intrus au Sinaï, jamais pleinement acceptés.

La variété des versions de la légende de l'origine des *Gabaliyya* est expliquée le plus souvent par le mélange des races dont se constitue la tribu elle-même. Les documents consultés nous indiquent que les esclaves du monastère proviennent de l'Empire Byzantin (ils sont '*abīd ar-Rūm*, les esclaves des romains)¹⁹, pour ce qui est de la première moitié ; pendant que la deuxième a été transférée de l'Égypte. À ce mélange initial des races, on ajoute en 1520, une autre vague de population égyptienne de la ville de *Matariyya*²⁰ et, au plus, l'élément autochtone bédouin avec lequel les *Gabaliyya* ont du nécessairement entrer en contact. Ainsi, il faut que nous tenions toujours compte du fait qu'en étudiant la communauté des *Gabaliyya*, on se trouve face à une culture particulière, résultat des interactions culturelles successives qui ont mis leur empreinte sur l'image finale du produit.

La religion, en tant que marque d'identité.

N'importe quel groupe social doit se créer et admettre, pour pouvoir vivre, un certain nombre de représentations de la nature, de la vie, des rapports humains, de la divinité, ce qui constitue, selon l'expression du sociologue Lucien Febvre, l'outillage mental du groupe- même. L'exploitation de la totalité des « langages » qui forment cet outillage mental, à côté de l'identification des voies par lesquelles se produit l'alimentation des représentations constituantes, a comme but de surprendre les traits d'une communauté qui se communique à travers d'autres moyens que le document écrit.

La religion est un aspect fondamental dans la vie d'une communauté d'expression orale, l'une des plus expressives modalités qui contribue à l'image complète du groupe même. Quand on se trouve face à une communauté qui se revendique une autre identité que celle qui lui semble propre, les questions vont inévitablement dans la direction des raisons qui ont provoqué ce dédoublement. Les *Gabaliyya* sont enregistrés par les autorités du Caire en tant que groupe de religion musulmane pendant que les mêmes autorités mènent une stricte activité de surveillance des relations qui existent entre les *Gabaliyya* et le monastère orthodoxe de Sainte Catherine. Toujours regardés d'un œil soupçonneux et jamais associés aux autres tribus de bédouins musulmans de la péninsule du Sinaï, les *Gabaliyya* ont du faire face dès le début à la marginalisation « grâce » à leur particularisme.

¹⁸ Hobbs, 1995, op. cit., p. 142.

¹⁹ à voir l'article « Le cadre socioculturel des contacts linguistiques dans le cas de la communauté des *Gabaliyya* de Sinaï » publié dans la revue *Revista de Istorie Socială*, IV-VII (1999-2002), Iassy, p. 150-163.

²⁰ En 1520 le sultan turc Selim I^{er}, le conquérant de l'Égypte, décide de transférer au monastère un nouveau groupe de population provenant de la ville égyptienne de *Matariyya*. Le transfert se produit dans le contexte de la révolte des esclaves contre le couvent : à la suite de cette révolte ils se présentent devant le nouveau maître de l'Égypte lui promettant de se convertir à l'islam en échange de leur affranchissement de la tutelle des moines.

En quoi consiste-t-il le particularisme des *Gabaliyya*, c'est une question à laquelle nous essayons d'esquisser une réponse. Avant tout, c'est l'élément ethnique qui fait leur différence, puis on peut parler de la différence qui leur est imprimé par le statut inférieur donné par leur fonction des serviteurs / esclaves du monastère du Sinaï. On ajoute à ce tableau la religion des *Gabaliyya*, qui, à côté de leur origine raciale autre que celle des tribus sinaïtiques, suffit pour leur imprimer la marque de l'altérité. Ils sont chrétiens et forment un ensemble religieux commun avec le monastère jusqu'à l'apparition de l'islam dans la péninsule sinaïtique, le VII^{ème} siècle. C'est un moment de grandes convulsions, à moins c'est ainsi que la chronique du patriarche Eutychius laisse à soupçonner. C'est aussi le moment où les documents historiques placent la destruction des maisons des esclaves du monastère situées tout près de celui-ci, action mise, le plus souvent, sur le compte des moines qui auraient ainsi voulu se venger de la trahison de leurs esclaves.²¹

La religion des *Gabaliyya* dans la forme sous laquelle se manifeste de nos jours est le résultat d'un bizarre syncrétisme d'éléments païens, chrétiens et musulmans qui confère un particularisme accentué à ceux qui la pratiquent. Les éléments qui appartiennent au rite chrétien dominant cet amalgame de croyances, pendant que les actions religieuses communes avec les moines de la Sainte Catherine représentent la teinte distinctive de la tribu des *Gabaliyya* parmi les autres tribus sinaïtiques et, en même temps, le trait de continuité entre les débuts chrétiens des esclaves du monastères et leur développement religieux ultérieur. On doit remarquer que les éléments chrétiens détiennent la place principale dans la « religion » des *Gabaliyya*, parce qu'ils témoignent de leur liaison spéciale avec le monastère, étant par voie de conséquence, une marque identitaire à laquelle ils tiennent beaucoup. Dans les conditions d'estompage des autres traits de différenciation, telle la langue (au moins, pour ce qu'on connaît jusqu'à ce moment sur le parler des *Gabaliyya*,²²) et même les traits physiques, raciales évidentes, la religion reste pour les *Gabaliyya* la preuve inéluctable de leur « originalité » dans le paysage ethnique de la péninsule du Sinaï. Ainsi, est-il possible de cataloguer de « traits identitaires résistants » les marques religieuses spécifiques des *Gabaliyya*, qui semblent constituer à ce moment les seuls éléments autour desquels se conserve la conscience identitaire de cette communauté. Conformément à la chronique du patriarche d'Alexandrie, Eutychius, seule une partie des esclaves ont embrassé l'islam et, il est juste à supposer, la protection du monastère, ne pas abandonnant, quand-même, les voisinages de celui-ci. Dans le document cité par le chercheur Naum Šuqayr qui fait des recherches dans l'archive du monastère au début du XX^{ème} siècle (1916), il est attesté qu'une partie du groupe des esclaves du monastère a resté fidèle aux moines et aussi à la religion chrétienne qu'ils pratiquaient tous avant la pénétration de l'islam dans la péninsule²³. A titre d'exemple, une délégation des chefs de la tribu des *Gabaliyya* viennent devant le sultan turc Selim le premier, le conquéreur d'Egypte, en 1517, pour lui demander la

²¹ Pour des informations détaillées et des hypothèses en ce qui concerne le destin des maisons qui semblent avoir abrité les esclaves du monastère de Sainte Catherine du Sinaï, à voir l'article de Andrei Popescu-Beliş, *Le dār al-'abīd du mont Sinaï : une hypothèse*, publié en « Annales Islamologiques, 34, IFAO, 2000, p. 384-386.

²² Sitaru, 2004, op. cit., p. 154-159.

²³ Popescu-Beliş, 2001, op. cit. p. 125-126.

libération de sous la tutelle du monastère, lui promettant en échange leur conversion à l'islam ; ce que veut dire qu'au début du XVI^{ème} siècle une bonne partie des *Gabaliyya* étaient encore de religion chrétienne. En plus, cette tentative de se libérer de sous la tutelle du monastère, situation qui dure des siècles, ne doit pas étonner, parce que, selon les textes des pétitions et des traités mais aussi des notes de voyages consultées, il résulte que les relations entre les *Gabaliyya* et les moines n'ont pas toujours été amicales²⁴. Il est aussi à supposer que les *Gabaliyya* qui ont resté dans le service du monastère (à l'intérieur du monastère chargés de diverses tâches ou ceux qui travaillaient sur les plantations de Sainte Catherine) ont conservé leur religion chrétienne. Les documents²⁵ confirment le fait que le dernier chrétien, une vieille femme, est morte en 1750 et enterrée dans le jardin du monastère. En même temps, le révérend anglais Wolff qui visite la Sainte Catherine en 1821 témoigne sa participation au rituel du baptême d'un *Gabaliyya*, à l'intérieur du monastère²⁶. Aujourd'hui, il est peu probable qu'on trouve chez les *Gabaliyya* des orientations religieuses clairement exprimées, dans les conditions du recul enregistré au niveau des relations qu'ils ont avec le monastère, surtout après la décision des autorités du Caire, de 1980, de fermer la mosquée existante à l'intérieur de la Sainte Catherine dont l'histoire remonte, semble-t-il, aux temps des croisades. Quand même, la relation privilégiée des *Gabaliyya* avec le monastère, a mis une empreinte particulière sur l'évolution de la conscience identitaire de cette communauté dans le sens de leur originalité et unicité parmi leurs voisins du Sinaï.

Une autre tentative de mettre en relief leur particularisme identitaire se reconnaît dans la création ou, mieux dire, l'appropriation d'une légende des origines qui leur confère, hors de doute, un statut de vraie altérité en comparaison avec les autres tribus du Sinaï, aspect que nous avons accentué plus haut.

La place du monastère dans l'imaginaire des *Gabaliyya*.

Essayons de projeter la relation du monastère du Sinaï avec ses serviteurs, *Gabaliyya*, dans « un miroir d'Hérodote ». On peut distinguer plusieurs phases du processus. La première étape résume une période de bonnes relations entre les deux entités, vécues à la manière statuée par l'Empereur Justinien même, l'ordre renversée par l'intervention brutale de l'élément musulman au VII^{ème} siècle²⁷. L'embrassement de l'islam de la part d'un nombre des *Gabaliyya* ne fait que détruire l'union initiale qui régissait les relations entre les deux entités. Et, à partir de ce moment-là, se dresse une frontière géographique (les moines ont recouru à la destruction des maisons des esclaves

²⁴ Popescu-Beliş, 2001, op. cit. p. 121.

²⁵ Popescu-Beliş, 2001, op. cit. p. 139.

²⁶ Popescu-Beliş, 2001, op. cit., p. 133.

²⁷ « Justinien envoya cent hommes parmi les serviteurs des Romains, avec leurs femmes et leurs enfants, et ordonna de prendre d'Égypte cent hommes aussi parmi les serviteurs, et de leur bâtir en dehors du mont Sinaï des maisons dans lesquelles ils puissent habiter. Leurs descendants qui sont aujourd'hui encore auprès du couvent sont *musulmans* et sont connus comme *Banū Sâlih*. On les nomme jusqu'aujourd'hui *Gulâm ad-Daîr* et parmi eux les *Lahmiîn*. Mais, après une longue période, ils (les serviteurs du monastère) eurent beaucoup d'enfants, se multiplièrent, l'islam se répandit et ils commencèrent à se disputer et à s'entre-tuer. Certains furent tués, certains s'enfuirent, et certains de convertirent à l'islam, et leurs descendants qui sont aujourd'hui encore auprès du couvent, sont musulmans... » (Eutychius, *apud*. Popescu-Beliş, 2001, p. 110-111).

qui avaient embrassé l'islam ce qui a comme résultat la séparation et l'éloignement du monastère), mais aussi culturelle (les *Gabaliyya* suivent une autre religion) qui sépare les deux mondes. Le monastère change de degré d'intimité par rapport à la communauté de ses esclaves et accède au premier cercle de l'altérité qu'il ne quitte plus.

Une frontière culturelle s'étend aussi entre les *Gabaliyya* et ses voisins bédouins avec lesquels ils sont liés grâce seulement aux intérêts économiques. Au XX^{ème} siècle, surtout à la suite de l'explosion du tourisme dans la région et après l'occupation de la péninsule du Sinaï par les armées israéliennes, une explosion des lieux de travail s'est produite qui a eu comme résultat la diminution du rôle du monastère dans la vie de la tribu et, surtout, la diminution de leur dépendance économique face aux revenus qu'ils obtenaient du travail sur les terres du couvent. Ainsi, une fois changée la réalité sociale et économique de la région, les repères de l'altérité changent-ils aussi et l'espace qui était une fois étranger et bizarre devient maintenant accessible et familier. La stabilité de la structure identitaire se réclame d'autant plus que les mouvements des cercles de l'altérité sont plus rapides. Le besoin d'une identité à opposer aux autres se manifeste chez les *Gabaliyya* par la présence même dans leurs traditions d'une légende qui remonte au passé le plus lointain et appartient au présent le plus actuel.

En guise de conclusion.

L'étude sur l'origine de la tribu des *Gabaliyya*, asservie au monastère de Sainte Catherine du Sinaï, s'est délimitée en tant que but de faire une incursion dans l'histoire de cette communauté, telle qu'elle se reflète dans l'ensemble de documents regardant le thème. Ce n'est pas la vérité que nous avons voulu mettre en lumière, soit seulement pour la raison que les historiens ne font plus recours dans leurs analyses à la distinction vrais/faux. Puis, pour la raison que l'extraction d'une forme unique de vérité d'une variété considérable de sources est une entreprise difficile.

L'existence de ce phénomène et son analyse ne s'est pas proposée comme objectif la confirmation ou l'infirmité de l'évolution historique «réelle» des *Gabaliyya*. Nos préoccupations se sont focalisées sur les liaisons mentales existant entre la création d'une légende à l'extérieur de l'espace pour lequel elle est conçue et l'espace-réceptacle.

Les interférences, qu'on est juste à supposer qu'elles se sont produites entre la variante « officielle » (celle du monastère) de l'histoire de la tribu et la variante retrouvable dans la tradition orale des *Gabaliyya*, nous semblent pertinentes pour pouvoir soutenir la conclusion provisoire de ce cas que nous qualifions, empruntant un terme médical, de « contagion mentale ».

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEZA, MARCU, 1935, *Urme românești în Răsăritul Ortodox*, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului, Imprimerie Națională, Bucarest.
- BOIA, LUCIAN, 2000, *Pentru o istorie a imaginarului* (traduction du français par Tatiana Mochi), Humanitas, Bucarest.
- BORDREUIL, PIERRE, 1998, « L'image du Sinaï dans l'Ancien Testament », dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (éd.), *Le Sinaï durant l'antiquité et le Moyen-Âge : 4000 ans d'histoire pour un désert*, Éditions Errance, Paris, p. 116-118.
- BRATIANU, G.I., 1993, *O enigmă și un miracol istoric: poporul român*, editura Știința, Chișinău.
- BREYDY, MICHEL, 1983, *Études sur Sa'id ibn Batriq et ses sources*, (CSCO 450), Peeters, Louvain.
- BURCHARDT, JOHN LEWIS, 1831, *Notes on the Bedouins and Wahabys Collected During his Travels in the East*, Henry Colburn and Richard Bentley, London.
- CORLAN-IOAN, SIMONA, 2002, *Tombouctou, orasul imaginar*, édition Paideia, Bucarest.
- DAHARI, UZI, 1998, « Les constructions de Justinien au Gebel Musa », dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (éd.), *Le Sinaï durant l'antiquité et le Moyen-Âge : 4000 ans d'histoire pour un désert*, Éditions Errances, Paris, p. 151-156.
- DA POGGIBONSI, NICCOLO, 1945, *Libro d'Oltramare (1346-1350)*, Tipografia dei P.P. Francescani, Jérusalem.
- DAUMAS, JACQUES, 1951, *La Péninsule du Sinaï*, Royal Automobile d'Égypte et Touring Club d'Égypte, Le Caire.
- DECEI, AUREL, 1978, *Relații româno-orientale*, Editura științifică și enciclopedică, Bucarest.
- DRAGOMIR, SIVIU, 2001, *Vlahii din nordul Peninsulei Balcanice*, Editura Do-MinoR, Iassy.
- FABRI, FELIX, 1975, *Le voyage en Égypte (1483)*, J. Masson éd., IFAO, Le Caire.
- FLUSIN, BERNARD, 1998, « Le monachisme au Mont Sinaï à la période protobyzantine », dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (éd.), *Le Sinaï durant l'antiquité et le Moyen-Âge : 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, p. 133-138.
- FLUSIN, BERNARD, 2000, « Sainte-Catherine au péril du désert. À propos de la Pieuse description de la Sainte Montagne du Sinaï », dans Chr. Décobert (éd.), *Valeur et distance. Identités et sociétés en Égypte*, Maisonneuve et Larose, Paris, p. 121-145.
- FORSYTH, GEORGE H., et WEITZMANN, KURT, 1965, *The Monastery of Saint Catherine at Mount Sinai. The Church and Fortress of Justinian*, The University of Michigan Press, Ann Arbor.
- FRESCOBALDI, GUCCI, SIGOLI, 1948, *Visit to the Holy Places of Egypt, Sinai, Palestine and Syria in 1384*, (Publications of the Studium Biblicum Franciscanum 6), trad. Th. Bellorini, E. Hoade, Franciscan Printing Press, Jérusalem.
- FROBENIUS, LEO, 1982, *Cultura Africii* (traduction de Ion Roman), édition Meridiane, Bucarest.
- FROBENIUS, LEO, 1985, *Paideuma* (traduction de Ion Roman), édition Meridiane, Bucarest.
- GEHIN, PAUL, 1998, « La bibliothèque de Sainte-Catherine du Sinaï. Fonds ancien et nouvelles découvertes », dans D.
- VALBELLE, CH. BONNET (éd.), *Le Sinaï durant l'antiquité et le Moyen-Âge : 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, p. 157-164.
- HARANT, CHRISTOPHE, 1972, *Voyage en Égypte de 1598*, IFAO, Le Caire.
- HARTOG, FRANÇOIS, 1972, *Le miroir d'Hérodote*, Gallimard, Paris.
- HOBBS, JOSEPH J., 1995, *Mont Sinai*, The American University in Cairo, Le Caire.
- JARVIS, C.S., 1936, *Yesterday and To-day in Sinai*, William Blackwood and Sons, Londres.
- LABIB, MAHFUZ, 1961, *Pèlerins et voyageurs au Mont Sinaï*, IFAO, Le Caire.

- LOTTIN de LAVAL, PIERRE-VICTORIEN, 1855-1859, *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï et l'Égypte moderne*, Paris.
- MARAVAL, PIERRE, 1966, *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche Orient (IVe-VIIe siècles)*, Paris.
- MOUTON, JEAN-MICHEL, 1998, « Les musulmans à Sainte-Catherine au Moyen Âge », dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (éd.), *Le Sinaï durant l'antiquité et le Moyen-Âge : 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, p. 177-182.
- MOUTON, JEAN-MICHEL, 2000, *Le Sinaï médiéval*, Presses universitaires de France, Paris.
- NASRALLAH, JOSEPH, 1979, *Histoire du mouvement littéraire dans l'église melchite du Ve au XXe siècle*, Peeters, Louvain.
- NICOARĂ, TOADER, 1998, *Introducere in istoria mentalităților colective*, P.U.C., Cluj-Napoca.
- PALMER, E.H., 1871, *Desert of the Exodus*, Deighton, Bell and Co, Cambridge, Londres.
- PAPAIOANNOU, EVANGELOS, 1980, *Il monastero di Santa Caterina del Sinai*, Le Caire.
- POPESCU-BELIS, ANDREI, 2000, *Le dâr al-'abîd du mont Sinaï une hypothèse*, *Annales islamologiques* 34, p. 375-386.
- POPESCU-BELIS, ANDREI, 2001, *Légende des origines, origines d'une légende: les Gabaliyya du mont Sinaï*, dans J.-M. Mouton (éd.), *Le Sinaï de la conquête arabe à nos jours*, (*Cahier des Annales islamologiques* 21), IFAO, Le Caire, p. 107-146.
- PREMARE (de), ALFRED-LOUIS, 2002, *Les fondations de l'Islam. Entre écriture et histoire*, Editions du Seuil, Paris.
- RABINO, M.H.L., 1938, *Le monastère de Sainte-Catherine du Mont Sinaï*, Royal Automobile Club d'Égypte, Impr. D. Spada, Le Caire.
- SAUNERON, SERGE (éd.), 1972, *Voyages en Égypte pendant les années 1587-1588*, IFAO, Le Caire.
- SITARU, LAURA, 2004, « Le cadre socioculturel des contacts linguistiques dans le cas de la communauté Gabaliyya du Sinaï », dans *Revista de Istorie Socială*, IV-VII (1999-2002), p. 150-163, Iassy.
- SODINI, JEAN-PIERRE, 1998, « Les routes de pèlerinage au Nord-Sinaï et au Neguev », dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (éd.), *Le Sinaï durant l'antiquité et le Moyen-Âge : 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, p. 119-126.
- ȘUQAYR, NAUM, 1916, *Ta'rih Sinâ' wa gugrafiyyatu-ha*, Le Caire.
- TROUPEAU, GERARD, 1975, *Les couvents chrétiens dans la littérature arabe*, *La nouvelle revue du Caire* 1, p. 265-279.
- VOLKOFF, OLEG V., 1972, *Voyageurs russes en Égypte*, (*Recherches d'archéologie, de philosophie et d'histoire* 32), IFAO, Le Caire.
- Von GENNEP, ARNOLD, 1997, *Formarea legendelor*, trad. roum. L. Berdan, Cr.I. Berdan, Polirom, Iassy.
- Von LICHTENSTEIN, H.-L., KIECHEL, S., TEUFEL, H.-Chr., FERNBERGER, G.-CHR., LUBENAU, R., MILOÏTI, J., 1972, *Voyages en Égypte pendant les années 1587-1588*, (Collection des voyageurs occidentaux en Égypte 6), IFAO, Le Caire.
- WEILL, RAYMOND, 1908, *La Presqu'île du Sinaï. Étude de géographie et d'histoire*, Honore Champion, Paris.
- XENOPOL, A.D., 1885, *Les Roumains au Moyen Âge. Une énigme historique*, Ernest Leroux, Paris.
- XENOPOL, A.D., 1985, *Istoria românilor*, vol. 1, Editura științifică și enciclopedică, Bucarest.